

LA VOIX DU TANU-NOIRPALU

Petit journal pour tous ceux qui s'intéressent à la vie de leur village, à son histoire comme à son environnement...

Mensuel N°2 Février 2012

Beaucoup de gens n'aiment pas l'histoire. Et je les comprends : apprendre des dates par coeur ne fait pas aimer cette matière. Pourtant l'histoire c'est nous, c'est la vie de gens...

Tout commence là. Et cette vie au Tanu était riche dans le temps. Tous les Anciens nous disent que la vie d'avant était plus dure mais plus riche d'échanges, de partage et de solidarité. Ce petit journal est là pour contribuer avec la fête du Tanu, le repas des Anciens Combattants, le partage de la galette des rois et les points de vente locaux de légumes bio, à faire **revivre cette solidarité villageoise car la solidarité commence à partir du moment où l'on s'intéresse aux autres, à ceux d'à côté comme à ceux d'avant...**

C'est pourquoi ce numéro un peu spécial accorde une grande place à la mémoire d'un Ancien du village, véritable passeur entre la nouvelle génération et l'ancienne.

SOMMAIRE

- ▶ Les nouvelles...page 1
- ▶ Mémoire du Tanu : Monsieur Gauthier ... pages 2 à 4
- ▶ Histoire locale :
 - Le viaduc du Guibel... page 5
 - ▶ Randonnée : circuit du Guibel... page 6

LES NOUVELLES

Points de distribution de la Voix du Tanu :

Les journaux seront placés entre le 15 et le 20 de chaque mois (environ) dans une boîte aux lettres laissées ouvertes à côté des panneaux d'affichage de la commune, au pied de l'église. Vous pourrez alors vous servir gratuitement.

Je propose ensuite aux gens intéressés pour effectuer une redistribution de venir aussi se servir dans cette boîte pour en proposer une petite dizaine :

- en mairie
- au marché de Anne et Jean-Louis le mardi soir
- au marché de Delphine et Séverin le vendredi soir

Nouveau ! La Voix du Tanu est directement téléchargeable sur internet sur le blog :

www.lepetitlogis.wordpress.com

Mémoire du Tanu



Albert Gauthier devant la ferme du Hameau Gombault dans les années 40

Monsieur Gauthier

Albert Gauthier a aujourd'hui 88 ans et a passé quasiment toute sa vie au Tanu. Il représente donc une grande partie de la mémoire de notre village. Pourtant plusieurs familles installées récemment dans la commune ne le connaissent pas. J'ai eu la chance de faire sa rencontre à la fête du village il y a deux ans. L'idée m'a alors venue d'écrire un article sur la vie des Anciens du village...

Après l'avoir invité un après-midi de janvier pour discuter avec lui, j'ai alors écrit cette petite biographie sans qu'il soit au courant... Bien entendu, je suis ensuite venu lui demander l'autorisation de le publier dans le petit journal du Tanu, sans quoi tout se serait arrêté là. Sa vie a le mérite de nous plonger dans un autre monde : celui d'avant les tracteurs, les voitures et la télévision. Autour de lui vivaient tout une petite société disparue aujourd'hui. Ses voisins s'appelaient Lucien Lebergie, Marie Bougon, le « Père » Roger, ou le « Père » Bouque*.

Les parents de M. Gauthier habitaient Bréhal. Ils étaient voisins avec les parents de M. Hubert. Quand ce dernier s'est marié, il s'est installé au Hameau Gombault. Deux ans plus tard, le jeune couple décide d'engager un commis de ferme pour s'occuper des vaches et donner un coup de main sur l'exploitation : ce sera M. Gauthier.

Il est ainsi arrivé au Hameau **en 1937 à l'âge de treize ans**, et il est resté pendant 9 ans, jusqu'à son propre mariage. Ils vivaient alors « en famille », et il dormait dans une chambre de la maison. A cette époque, il n'y avait pas beaucoup de monde dans les fermes à cause de la guerre... Toutes les photos datent de cette époque et je remercie M. Gauthier et son épouse de me les avoir prêtées.



M. et Mme Hubert à gauche sur l'image devant leur porte d'entrée

* veuillez m'excuser pour les fautes sur les noms propres, je ne connais pas encore leur véritable orthographe !

La famille Hubert faisait bien sûr de l'élevage mais cultivait aussi différentes céréales : blé, avoine, orge et sarrasin. Il n'y avait pas encore de maïs dans les champs... M. Gauthier portait le grain à Gustave Roger, le voisin meunier, (voir la Voix du Tanu n°1) pour faire la farine.

La vie d'alors était dure. Levés avec le soleil, ils travaillaient jusqu'au casse-croûte de 9h, retournaient aux champs jusqu'au repas vers 12h, ils travaillaient encore, puis c'était la traite à 18-18h30 : la journée ne se terminait en fait que vers 20h30-21 h. Tous les jours étaient semblables. Même le dimanche, il fallait s'occuper des bêtes. Seule quelques parties de pêche dans l'Airou permettaient de temps en temps de prendre truites et saumons.



Gustave Roger au centre, sa femme et son commis de ferme devant le Moulin.

Les vaches étaient toutes des normandes. Il n'y a jamais eu de tracteurs chez M. Hubert. Tout se faisait avec les chevaux, le foin aussi : « on avait l'habitude, ça se faisait bien » et il existait toute une série d'instruments adaptables avec l'attelage : faucheuse, faneuse, et râteleuse. M. Gauthier en possède encore certaines. Car s'il a acheté un tracteur plus tard, en 1973, il a conservé ses chevaux encore longtemps : deux juments cob qui étaient de bonnes poulinières.



Un magnifique attelage de labour de trois chevaux attelés par M. Gauthier sur une parcelle de M. Hubert



La boulangerie du Hameau Gombault, aujourd'hui propriété de M. et Mme Picot – Obert (que je remercie pour avoir autorisé la photo).

Comme il n'existait pas de machines, le bois se faisait alors sans tronçonneuse, à la scie à main. Quand il fallait trouver une borne d'une parcelle en forêt, c'est M. Gauthier qu'on allait chercher pour la retrouver tellement il connaissait le coin. Pour les haies, ils utilisaient une petite hache. Ils faisaient jusqu'à mille fagots ou « bourrées » par hiver ! En effet, les Hubert avaient une petite boulangerie sur leurs terres. Il fallait pas moins de sept bourrées pour une cuisson de pain, et ils en faisaient deux fois par semaine. Mais la deuxième fois, il suffisait de cinq bourrées car le four refroidissait lentement.

On voyait que le four était assez chaud à la pierre qui blanchissait. Il y avait seulement trois fours sur la commune et pendant la guerre, le pain était noir à cause des mélanges de farines, il était alors appréciable de faire son pain soi-même d'autant que le meunier était proche ! Ils faisaient donc le pain pour quatorze maisons. C'est d'ailleurs grâce à cette activité que M. Gauthier a connu son épouse car, travaillant aussi pour une ferme, elle venait alors de Champrépus pour aller chercher le pain. Parfois, la rivière était trop haute pour la traverser alors ils passaient sur un arbre couché en travers pour pouvoir tout de même se voir.

La route communale qui montait au village n'était pas encore goudronnée mais entretenue avec du caillou de la carrière située tout en bas le long de l'Airou. Le propriétaire de la carrière n'était autre que le meunier et il donnait la pierre à la mairie qui faisait l'entretien : le caillou était cassé à la main. Il y avait alors une école au Tanu et deux cafés, celui de la rue principale et l'autre, en haut, à côté de l'Eglise. Après l'office du dimanche, les Tanuais allaient y boire un coup. L'homme qui le tenait était aussi le maréchal-ferrant de la commune.

Quand M. Gauthier a quitté les Hubert à son mariage, il a travaillé sur une ferme en « verdager » pendant 29 ans, puis il s'est installé à son compte en 1975 au village Alix. Il a pu exploiter une partie des terres de M. Hubert, pour de l'élevage. La traite se faisait avec une machine ambulante : 2 vaches à la fois, « ça allait vite ». Par contre il n'a pas voulu cultiver les terres du bas, le long de la rivière car il se souvenait que les bêtes se sauvaient tout le temps de ces champs et il ne les aurait pas prise même s'il avait eu leur location gratuitement, « on a passé trop de temps à courir derrière les bêtes là dedans ! ». Il cultivait au total 21 ha, jusqu'en 1988. Il a laissé les terres qu'ils cultivaient du côté du hameau à Joël Fleury, quand celui-ci s'est installé...

HISTOIRE LOCALE : LE PONT DU GUIBEL ET SA LIGNE

Le viaduc du Guibel fut édifié en 1869, à l'occasion de la mise en service de la ligne Paris-Granville. Il mesure 98,5 m de long et 22,5 m de haut.

La ligne Paris-Granville a été imposée par l'État aux compagnies de l'Ouest lors de leur fusion par le décret du 7 avril 1855. Plusieurs millions de francs sont attribués par l'État et par les localités desservies pour sa réalisation. Cette ligne présente l'intérêt de desservir le port de Granville depuis Paris, permettant au passage une liaison directe entre la capitale et les départements agricoles du Calvados, de l'Orne et de la Manche. Le projet d'exécution de la ligne est approuvé en 1861 ; elle est ouverte en trois étapes.

Le troisième et dernier tronçon de Vire à Granville, long de cinquante-sept kilomètres, est réalisé de 1867 à 1870. Les travaux sont engagés en 1867 sur les vingt kilomètres de la traversée du Calvados, puis l'année suivante dans la Manche. Le tronçon est mis en service le 3 juillet 1870, juste à temps pour la saison des bains, en pleine expansion.

Elle permet de relier Paris et Granville par un parcours de 328 kilomètres, parcouru en onze heures et vingt minutes en moyenne, avec arrêt dans quarante gares intermédiaires. Des trains plus directs, desservant dix-huit arrêts, permettent de réaliser le trajet en sept heures quarante minutes. Elle constitue la ligne 405 000 du réseau ferré national. La vitesse est limitée à 140 km/h.



L'accident spectaculaire du train Paris-Granville dans la gare Montparnasse (à suivre dans le prochain numéro).

Mais le déclenchement de la guerre franco-prussienne de 1870 perturbe rapidement la liaison : dès le 18 septembre, les trains au départ de Granville ne dépassent plus Dreux, puis Nonancourt le 21, et Argentan, le 12 janvier 1871. Les circulations reprennent progressivement, et, en 1878, la Compagnie de l'Ouest met en route des « trains de plaisir » entre Paris et Granville.

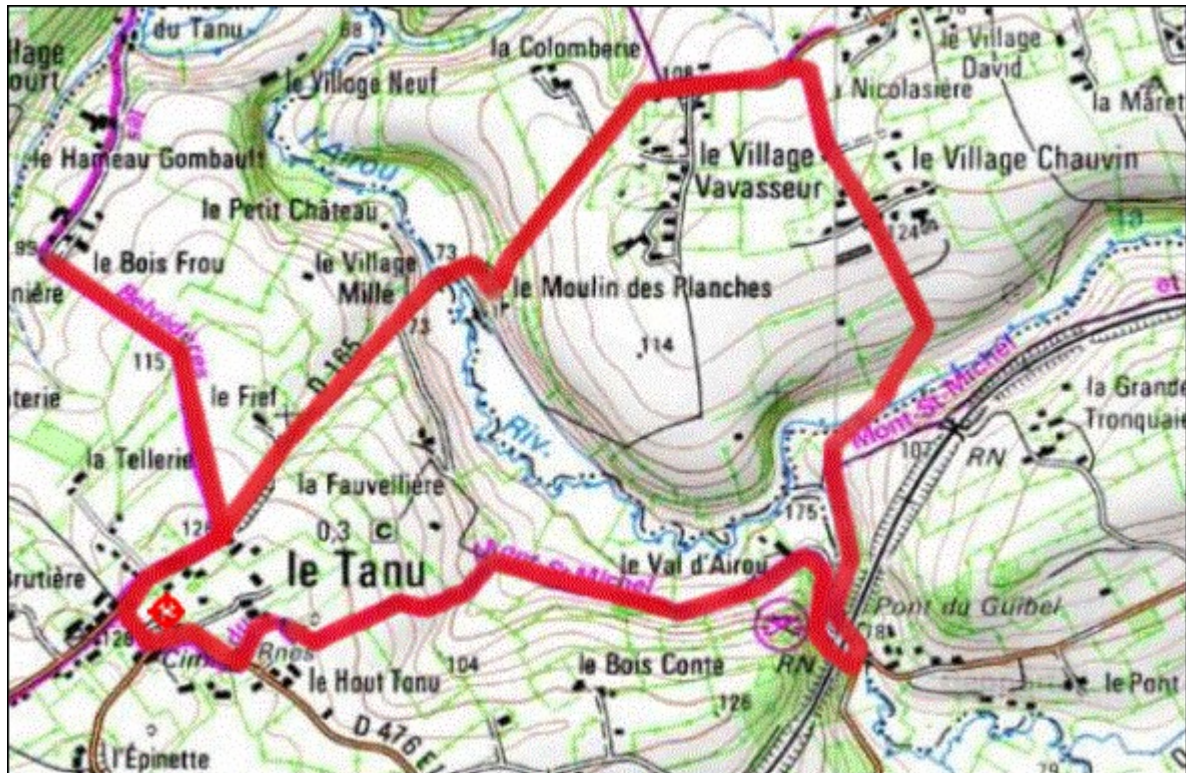
C'est le train express n° 56 desservant cette ligne qui, le 22 octobre 1895, est à l'origine d'un des accidents ferroviaires les plus spectaculaires de l'histoire des chemins de fer français... (événement que nous raconterons plus en détail dans le numéro suivant).

Source : wikipedia

RANDONNEE : LE CIRCUIT DU GUIBEL

Durée approximative : 2h à pied, 1h en vélo

Un circuit qui vous fait découvrir la vallée de l'Airou, une zone naturelle classée Natura 2000 et le viaduc du Guibel. Attention, ça grimpe parfois!



- ▶ Prendre la route qui remonte au village, **tourner à droite** arrivé en haut puis, après le dos d'âne, **la première à gauche**. Vous passez alors au pied de l'Eglise construite par la famille de Ste Marie.
- ▶ **Prendre à gauche** face aux maisons. Vous pouvez voir le presbytère : une belle maison en pierre juste après l'Eglise.
- ▶ **Prendre à gauche** le chemin de terre dans le « Haut Tanu ». Vous apercevez une ruine à votre gauche puis le chemin descend très fortement. Il remonte ensuite tourne sur la gauche puis descend jusqu'à une maison isolée et au pied du viaduc. Edifié en 1869, le viaduc dispose d'une aire de pique-nique et de bouledromes. Il permet de traverser la vallée encaissée de l'Airou.
- ▶ Traverser l'Airou **par le pont à gauche et prendre tout de suite à gauche** le GR du Mont St Michel. A l'**intersection prendre à gauche** puis passer le gué. Le chemin remonte fortement et traverse un hameau.
- ▶ Arrivé sur la route, **tourner à gauche**. Vous arrivez au lieu-dit « la Montagne », où se trouve un ancien moulin à eau. La route remonte fortement puis arrive au village.

Pour me contacter : 06.43.13.67.37 (José)

Un grand merci à Philippe, mon voisin du Bois-Frou pour sa participation très concrète à l'élaboration de ce journal. Merci à M. Gauthier et son épouse pour leur charmant accueil. Je m'excuse aussi auprès des familles de tous ceux dont je parle dans le journal et dont je n'ai eu ni le temps ni la capacité de leur demander une autorisation...

QUIZZ

Correction du dernier quizz : réponse 3.

A se protéger des parasites

Nouvelle question : qui était celui qui dirigeait la France l'année où a été mis en service le Pont du Guibel ?

Réponse dans le prochain numéro !